

DU CÔTÉ DE CHEZ WILFRED
Série télévisée
Scénario d'André BLANCHARD

ÉPISODE 5

La vie est quelque chose qui se passe entre 8000 mètres d'altitude et 8000 mètres de profondeur, disait Paul Valéry, qui ajoutait en parlant de l'homme : « C'est un système de désir tempéré par un système de crainte... »¹

Dr HENRI AMOROSO.

¹ AMOROSO, Dr Henri; **Le triangle des passions**; Plon; Paris, 1986, 229 pages.

1 - CHANTIER - EXT. - JOUR.

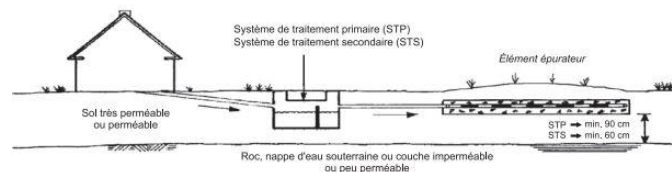
Du nouveau matériel pour exploiter la forêt sur le chantier que nous avons vu précédemment. En apparence, plus efficace et plus lourd que ce qu'il y avait avant. Cette fois, des gardes armées surveillent le chantier.

2 - RUE - EXT. - JOUR.

Un impressionnant défilé des habitants du village. Des hommes, des femmes, des enfants, tout un cortège en marche dans une ambiance joyeuse. Nous reconnaissons plusieurs paroissiens rencontrés depuis le début de cette histoire. Même LE CURÉ est là. Les hommes transportent toutes sortes d'outils de travail.

3 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

ROSIE est assise sur le banc de la galerie. Elle tient un livre dans les mains. BIG JOHN sort des boîtes remplies de pâtisseries et de pains de la boulangerie. Il les dépose à l'arrière du camion de livraison de la COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE DES BÉNÉDICTINS que nous avons vu auparavant.



À une dizaine de mètres de la boulangerie, TCHÉTCHÉ et WILFRED sont à l'intérieur d'un trou où une structure de bois a été construite. Sur un chevalet trône un plan sur lequel WILFRED se penche. Bien entendu, TCHÉTCHÉ porte des habits de travail très hétéroclites. CORINNE tient une pelle et racle les pourtours du trou.

CORINNE

Ça avance bien.

WILFRED plante sa pelle dans la terre et regarde le résultat avec satisfaction.

²Ça pourrait ressembler à ça, mais, dans cette scène, il s'agit d'un dessin à main levée.

WILFRED

Ce sera bientôt terminé et tu sais quoi ?

CORINNE

Quoi ?

WILFRED

Tu auras le privilège d'être la première à l'essayer.

CORINNE

(Faussement enthousiaste.) C'est trop d'honneur !

Le cortège des villageois s'approche de la boulangerie. Derrière celle-ci, sur une petite butte, le camion d'ALFRED attend.

Tous les trois se retournent à l'arrivée du cortège.

CORINNE

Dieu du ciel ! Ils sont tous venus !

WILFRED sort du trou pour les accueillir. Le cortège passe devant lui et il sert les mains avec la vigueur d'un politicien en campagne.

WILFRED

Alfred vous attend là-bas avec les matériaux. Je vous rejoins.

CORINNE

(À un petit troupeau d'enfants.) Si vous aidez bien vos parents, j'aurai de la réglisse pour vous plus tard.

Les enfants trépignent.

Au loin, ALFRED les reçoit avec autant d'enthousiasme.

BIG JOHN ferme les portes-arrières du camion. À ce moment, ROSIE dépose son livre et se précipite pour entrer à l'avant du camion.

BIG JOHN

On peut y aller Wilfred.

WILFRED

(Avec une pointe de sévérité.) Tchétché... Tu

t'en tiens au plan !

TCHÉTCHÉ confirme de la tête.

WILFRED

Pas d'innovation, pas de phase expérimentale !
Rien du tout. Tu suis le plan !

TCHÉTCHÉ reconfirme de la tête.

WILFRED

(Plus bas à Corinne.) Surveillance-le de près.

CORINNE

Pas de problème.

Ils s'embrassent et WILFRED monte dans le camion.

4 - MONASTÈRE - EXT. JOUR.



WILFRED et BIG JOHN sortent du pain et des pâtisseries de leur camion et les remettent à un MOINE qui transfère le tout à d'autres moines qui, eux, se dirigent vers les cuisines dont la porte se situe sur le côté du monastère. De sa position, WILFRED remarque plusieurs hommes sortir du devant du monastère, tous habillé en vêtements de travail, et grimper dans la benne d'un camion.

MOINE

Vos pâtisseries sont tellement excellentes que nous avons ouvert une réflexion pour déterminer si nous ne commettons pas un péché de gourmandise.

WILFRED

Vous imaginez bien que si Dieu y avait vu un grave péché, Il n'aurait pas permis la création

des pâtisseries. Il aime trop ses représentants sur terre pour chercher à les faire trébucher avec des tentations aussi innocentes.

MOINE

(Il sourit.) Vous êtes un très bon vendeur, monsieur McEnroy. (Philosophe.) Mais, parfois, Il met aussi ce genre de tentations sur notre chemin pour tester la solidité de notre foi.

WILFRED

Comme vous les acceptez encore, je constate que la réflexion n'est pas terminée.

MOINE

En effet. Nous allons faire trois journées de retraite fermée pour y réfléchir.

WILFRED

Rien ne presse. Prenez votre temps. Si c'est un péché, tant que vous en êtes ignorants des conséquences, vous n'êtes pas fautifs !

Le MOINE sourit. Un autre homme, à la démarche militaire et au parler haut et franc, sûrement le CONTREMAÎTRE, sort de l'édifice et s'adresse au conducteur.

CONTREMAÎTRE

On y va !

WILFRED

Vous avez de nouveaux pensionnaires ?

MOINE

Oui, ils viennent pour le chantier. Vous savez, celui qui a été endommagé il y a quelques mois ?

WILFRED

Oui. J'en ai entendu parler.

MOINE

Ils ont payé leur pension d'un coup, ce qui est une bénédiction pour nous. C'est rare..

WILFRED n'entend plus les paroles du MOINE, concentré qu'il est sur le camion qui démarre. Puis il revient au MOINE.

WILFRED

Vous voyez ! Dieu vous récompense en vous envoyant de l'aide ! Ça prouve qu'Il est d'accord pour les pâtisseries.

MOINE

C'est un point de vue.

WILFRED

(Regardant en direction du camion de chantier.) Espérons que, maintenant, tout se passera bien pour eux. (Il revient à ses affaires.) Bon. (Il sort une miche de main.) Est-ce que vous avez étudié les valeurs chrétiennes concernant les pains sans mie ?

MOINE

(Un peu gêné.) Non pas encore.

Il lui met une dizaine de pains dans les bras.

WILFRED

J'espère que ce bon pain calmera vos angoisses existentielles.

MOINE

Dieu vous protège Wilfred. Vous avez toujours été bon avec nous.

WILFRED

N'oubliez pas de remercier Alfred. C'est quand même lui qui paie pour tout ça.

MOINE

Sans compter la rénovation de notre chapelle. Nous prions pour lui et pour vous tous, tous les jours. Que Dieu vous bénisse. Vous voulez que je vous fasse visiter ?

WILFRED

Une autre fois avec plaisir. Pour le moment, nous avons d'autres livraisons à faire.

Le MOINE le bénit d'un signe de croix auquel répond WILFRED en levant son chapeau et BIG JOHN en se signant.

Il remonte la barrière du camion et va rejoindre BIG JOHN à l'intérieur.

WILFRED

À bientôt.

5 - CAMION - INT. JOUR.

WILFRED monte dans le camion, côté passager.

BIG JOHN

Alfred lui avait même proposé de leur construire toute une église.

WILFRED

Et ils ont refusé ?

BIG JOHN

Je crois qu'ils ne l'en croyaient pas capable. Dis don'! (Pointant dans la direction qu'a prise l'autre camion.) J'avais vu de l'activité dans le coin, mais je ne croyais pas qu'ils seraient prêts à reprendre aussitôt.

WILFRED vient pour dire quelque chose, puis se ravise pour finalement dire...

WILFRED

Suis-le.

BIG JOHN démarre le véhicule et actionne le bras de vitesse.

Au loin, le camion des travailleurs du chantier. Il tourne à droite pour prendre un chemin de terre. En passant devant le chemin, WILFRED aperçoit des gardes armés qui filtrent l'accès. Au passage, il leur lève son chapeau, mais ces derniers restent indifférents. Puis, en longeant la route, il repère d'autres gardes armés basés à l'orée de la forêt. ROSIE remarque bien l'intérêt dans l'œil de WILFRED.

6 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

Le camion arrive et WILFRED en descend. Au loin, le bruit de la machinerie du chantier. CORINNE, le regard inquiet, s'approche.

CORINNE

Tu entends ?

WILFRED

Il paraît qu'ils ont remis ça. Ils ont même rajouté des gardes armés.

Il fait une drôle de moue. CORINNE le tire un peu à l'écart.

CORINNE

Wilfred ! Je t'interdis de penser à ce que tu penses.

Il lui sourit.

WILFRED

T'as pas oublié que je suis un libre penseur ?

CORINNE

C'est trop dangereux. Ils ne rigolent pas ces gens-là. Les Indiens ont accepté leur sort..

WILFRED

Ne t'inquiète pas. (Pointant la fosse et le sommet où se trouvent les villageois.) Je suis trop occupé en ce moment.

CORINNE n'est vraiment pas convaincue.

7 - COLLINE - EXT. - JOUR.

Tous les hommes sont au travail. Déjà la structure nous laisse percevoir une grange ou un entrepôt. Les enfants aussi s'activent. LE CURÉ est près du camion d'ALFRED et tend les planches aux enfants qui les portent, deux par deux, vers les hommes au travail. CORINNE manipule un marteau avec dextérité ce qui suscite l'émerveillement de WILFRED. Des femmes arrivent avec des rafraichissements. Elles tendent des verres aux enfants.

UNE FEMME

Allez porter ça à votre père.

LA GROSSE DAME, que nous connaissons déjà, s'est arrêtée près de CORINNE pour l'observer. Celle-ci se retourne puis fait pivoter son marteau pour l'offrir à LA GROSSE DAME.

LA GROSSE DAME

Je n'ai jamais tenu un tel instrument.

CORINNE

Vous avez assez d'expérience pour savoir que c'est à force d'essayer qu'on arrive à bien broder.

LA GROSSE DAME sourit et accepte le marteau.

LA GROSSE DAME

Oh !!! C'est lourd !

CORINNE

Vous avez connu des croix bien plus lourdes à porter. (Elle place un clou sur la planche et reprend le marteau.) Vous tenez le clou ainsi. Puis vous donnez des petits coups pour le faire tenir tout seul sur la planche. À ce moment-là, vous pouvez y aller !

Elle enfonce le clou. LA GROSSE DAME s'exécute. Lorsque le clou tient tout seul, elle l'enfonce en moins de deux. Elle prend un clou de la poche de CORINNE et refait le manège. Rapidement, elle acquiert la dextérité d'un charpentier.

LA GROSSE DAME

Mais, c'est que ça défoule drôlement bien ce petit exercice.

CORINNE

Ne me dites pas que c'est la première fois, je ne vous croirai pas.

LA GROSSE DAME

Pourtant, c'est la pure vérité.

Elle saisit une poignée de clou de la poche de CORINNE. À partir de ce moment, elle mitraille la structure de ses clous, ce qui fait

sourire tous les hommes autour.

Les villageois sont assis par terre. C'est un pique-nique géant. Un brouhaha du contentement parcourt tous les convives. Toutefois, nous entendons toujours des coups de marteau en provenance de l'entrepôt qui commence à prendre forme.

CORINNE lève les yeux dans les airs, se lève, se dirige vers l'entrepôt et le contourne pour retrouver LA GROSSE DAME toujours affairée à son ouvrage.

CORINNE

Venez manger, madame Tremblay. Il faut se nourrir si on veut avoir assez de force pour terminer.

LA GROSSE DAME

Je n'ai pas faim.. Je veux finir ce que j'ai commencé.

CORINNE la regarde avec tendresse.

De retour au pique-nique, WILFRED et CORINNE partagent un fromage sur une baguette.

CORINNE

Il est délicieux ce fromage. (Un temps.) Tu m'amèneras un jour dans ton pays ?

WILFRED

Mon pays, c'est ici maintenant. (Un temps.) Dis-moi.. c'est ton père qui t'a appris à manipuler les outils comme ça ?

Elle ne répond pas. WILFRED émet ses fameux hum ? hum ?

CORINNE

(Elle veut passer à autre chose.) Je ne veux pas parler de ça. Cette partie-là de mon enfance, c'est trop triste.

WILFRED

Je t'ai raconté toutes les tristesses que j'ai vécues dans ma vie et on s'en est remis.

Elle hésite encore un peu..

CORINNE

Dans notre enfance, on vivait à Montréal. Alfred, Ulfrane et moi, on n'a connu ni ma mère ni mon père. Comme nous habitions chez une vieille madame, on a supposé que c'était notre grand-mère. Elle n'avait aucune affection pour nous. On était pas mécontent lorsqu'elle est morte... Heureusement, il y avait Lindsay. Elle habitait la même maison que nous. Malgré ça, on a découvert que l'on pouvait être encore plus désespéré ! Ils nous ont placés à l'orphelinat.

WILFRED

Qui « ils » ?

CORINNE

Des adultes. Des inconnus. Je ne sais pas qui c'était. Le vrai drame, c'est qu'ils nous ont séparés... et ça, ça été très dur. Trop dur. Mais Lindsay ne l'a pas supporté. Je ne sais pas comment elle a fait, mais elle nous a fait échapper de nos orphelinats. Alfred, Ulfrane puis moi. Imagine combien j'étais heureuse le jour où elle est venue me chercher. À l'orphelinat, tous les jours après le diner, nous marchions en cercle dans le parc pour réciter le chapelet et, un jour, en logeant la clôture, je vois Alfred qui marche dans ma direction de l'autre côté de la clôture. Il était habillé comme un élève modèle. Il chantait et, dans les paroles de sa chanson, au moment où il passait près de moi, il m'avertit que ce serait ce soir à 10 heures.

Elle rêvasse.

WILFRED

Et ?

CORINNE

Lindsay avait tout prévu. Imagine ! Nous n'avions que 16, 12 et 8 ans.

WILFRED

Raison de plus pour alerter la police de votre

fuite.

CORINNE

C'est probablement ce qu'ils ont fait. Mais, on a dû être plus rapide qu'eux. On a voyagé caché dans des wagons de marchandises... jusqu'ici où Vieux-Renard est venu nous chercher. On a vécu dans la tribu jusqu'à qu'on puisse voler de nos propres ailes. Les Indiens nous ont appris tant de choses, mais une seule ne nous a jamais atteint : la résignation. Nous avons décidé de devenir riches. On s'est lancé dans le commerce.

WILFRED

(Taquin.) Illicite.

CORINNE

(Souriante.) Pour avoir du succès, il faut bâtir sur du solide.

WILFRED

Pourquoi n'êtes-vous pas retournés à Montréal ? Le marché aurait été plus important.

CORINNE

C'est vrai. Mais, nous nous étions habitués à cette région maintenant. On voulait aider... je ne sais pas. (Un temps.) Et puis, si j'étais retourné là-bas, je ne t'aurais jamais rencontré !

WILFRED

... et je serais sûrement retourné en France.

ALFRED vient de s'approcher.

ALFRED

Si on veut finir avant la nuit, il faudrait qu'on reprenne.

Tout le monde commence à se lever. À ce moment, CORINNE devient inquiète.

CORINNE

On n'entend plus madame Tremblay !

Elle court en direction de l'entrepôt qu'elle contourne. Son visage s'illumine au moment où elle voit madame Tremblay complètement à l'horizontale, tenant son marteau et... ronflant. WILFRED arrive derrière elle.

WILFRED

On la déplace ?

CORINNE

Inutile. Le bruit qu'on va faire maintenant va la réveiller.

Quelques plans des villageois au travail. LA GROSSE DAME ne semble aucunement importunée par les bruits qui l'entourent.

Le soleil décline à l'horizon. La construction de l'entrepôt est terminée. Tous les paroissiens sont réunis, silencieux, autour du curé qui va procéder à la bénédiction de l'entrepôt.

LE CURÉ³

Jésus demandait à ses disciples, quand ils entraient dans une maison, de donner la paix à cette maison et à tous celles et ceux qui l'habitent. C'est pourquoi, nous sommes ici ensemble pour demander à Dieu, de qui vient toute bénédiction, que sa paix descende sur cet entrepôt, en ceux qui l'utilisent et en tous celles et ceux qui y sont aujourd'hui ou qui y viendront. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen !

TOUS

AMEN !

Il asperge l'entrepôt d'eau bénite. Tout le monde se signe... sauf WILFRED, bien entendu. LE CURÉ se retourne vers ses paroissiens.

LE CURÉ

Accorde, Ô Seigneur, une vie paisible,

³ Tiré de <http://www.paroissefrancaisedemilan.com/fichs/19811.pdf>

la santé, le Salut et toutes bonnes choses à Tes serviteurs, et préserve-les pour de longues années ! Et que Dieu tout puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen !

TOUS

AMEN !

Tous se signent à nouveau, sauf...⁴

Les villageois quittent les lieux dans cette ambiance heureuse qui naît par le travail accompli et bien fait. ALFRED, ULFRANE, WILFRED et CORINNE serrent des mains et remercient tout le monde. LA GROSSE DAME vient de se réveiller et arrive devant CORINNE.

LA GROSSE DAME

Quelle merveilleuse journée. Je me suis bien amusée.

CORINNE

Et vous avez bien travaillé. Si l'entrepôt est aussi magnifique, c'est à cause de vous.

LA GROSSE DAME n'est pas peu fière. Elle part pour rejoindre les autres, mais se rend compte qu'elle a toujours le marteau dans la main. Elle revient vers CORINNE et le lui remet.

LA GROSSE DAME

N'hésitez pas si vous avez d'autres clous récalcitrants. Je reviens quand vous voulez.

Elle s'éloigne. WILFRED regarde les arbres et voit, dans le mouvement des feuilles, que le vent se lève.

CORINNE

(Suspicieuse.) Qu'est-ce que tu regardes ?

WILFRED

Oh, rien. Avec ce vent, je me demandais s'il allait pleuvoir ce soir.

CORINNE

Ne crains rien. Il ne pleuvra pas dans

⁴ Bon... On le sait maintenant.

l'entrepôt. On a bien tout calfeutré.

WILFRED semble rassuré.

8 - CLAIRIÈRE - EXT. - NUIT. (1917)

Retour au passé. Les trois gardes armés qui se trouvent dans la clairière sont, en fait, des soldats allemands qui surveillent un campement où se retrouvent des tentes et des véhicules militaires. Nous sommes l'été et à la réaction des soldats, il fait très chaud.

9 - FORÊT - EXT. - NUIT. (1917)

WILFRED, en habit militaire défraîchi, marche dans le bois en laissant échapper un liquide derrière lui. À pas de loup. Il contourne pratiquement toute la clairière. A un moment, il actionne une minuscule lumière rouge.

Plus loin, dans une autre partie de la forêt, des soldats français alignent leurs armes.

10 - CLAIRIÈRE - EXT. - NUIT. (1917)

Un SOLDAT 1 remarque la petite lumière rouge qui clignote de nouveau.

SOLDAT 1 (en allemand)

T'as vu ?

SOLDAT 2 (en allemand)

Quoi ?

SOLDAT 1 (en allemand)

La petite lumière rouge qui clignote.

SOLDAT 2 (en allemand)

Sûrement des lucioles. Avec cette chaleur, ce n'est pas surprenant.

11 - FORÊT - EXT. - NUIT. (1917)

Le SOLDAT 1 se dirige vers la forêt. WILFRED lève la tête pour observer le vent dans les branches. Il souffle dans la direction de la

clairière.

12 - FORÊT - EXT. - NUIT. (1923)

Retour au présent. Le vent souffle assez fort. Nous retrouvons WILFRED dans son habillement tout en noir. Il sort son fameux briquet de l'intérieur du vêtement, l'actionne et met le feu au sol. Aussitôt, une traînée de feu se répand tout autour du chantier.

13 - CHANTIER - EXT. - NUIT.

La forêt autour du chantier s'embrase. Les gardes paniquent et fuient les lieux.

WILFRED observe la scène avec satisfaction.

14 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/CHAMBRE - INT. - NUIT.

WILFRED entre à pas de loup dans la chambre. Il a déjà retiré son déguisement et porte sa robe de chambre. CORINNE est endormie sur son côté du lit. Wilfred, délicatement, se couche à ses côtés.

CORINNE

T'as pas osé ?

WILFRED

Tu ne dors pas ? (Faussement intentionné.) Tu veux que j'aie te chauffer un peu de lait ?

Elle se lève du lit et se dirige vers la fenêtre d'où on peut voir le feu, au loin, qui prend de l'ampleur.

CORINNE

Avec le temps sec qui dure depuis des semaines, ce ne sera pas un petit feu de broussaille. Celui qui a fait ça devait le savoir.

Elle se retourne vers WILFRED avec un regard coquin.

CORINNE

Tu risques de nous attirer des ennuis.

WILFRED

Mais non, mais non. Tu t'en fais toujours pour rien. (Il se blottit sur son oreiller.)
Bonne nuit mon amour !

15 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.



Une toilette flambant neuve, située dans une petite pièce récemment aménagée. CORINNE est devant l'œuvre de WILFRED et TCHÉTCHÉ qui, plantés à la porte, souriant de toutes leurs dents, surveillent la réaction de celle-ci. Elle se retourne et émet quelques petits signes d'exaspération que comprend rapidement WILFRED qui pousse TCHÉTCHÉ à l'extérieur.

WILFRED

Oui... bien sûr !

WILFRED ferme la porte. Le « clic » de la serrure.

À l'extérieur, les deux hommes attendent la réaction de la première utilisatrice officielle de la latrine moderne. Au loin, le télégraphe se met à fonctionner, mais, ça ne suscite plus grand intérêt.

TCHÉTCHÉ

Je peux le reprendre si tu veux.

WILFRED

Non, je suis en train d'essayer d'établir la communication avec notre fournisseur de Saint-Pierre. Je devrais...

Le bruit d'évacuation de la chasse d'eau l'interrompt, suivi de celui du moteur de la pompe qui se met en marche.

TCHÉTCHÉ

(Très fier.) La pompe !

WILFRED

(Il écoute attentivement.) Elle roule bien..

Leurs sourires béats s'effacent lorsque leur parvient un cri de désespoir. Les deux hommes se précipitent sur la porte qui est barrée.

WILFRED

Ouvre Corinne !

« Clic ». En ouvrant, nous découvrons un réservoir qui émet un jet d'eau puissant et continu sur CORINNE complètement détrempée.

WILFRED

(À Tchétché.) Va arrêter la pompe !

TCHÉTCHÉ sort en courant. N'hésitant pas à se faire détrempé lui aussi, il s'approche de CORINNE dont le regard cache mal le désarroi. WILFRED tente de la reconforter.

WILFRED

Ça peut arriver... (Cherchant à être positif.)
Sinon, t'as aimé l'expérience ?

Son regard ironique montre qu'elle accepte la mésaventure.

CORINNE

D'un certain côté, ça combine deux utilisations. On a plus besoin de se laver les mains après ça.

WILFRED est dans ses petits souliers. Le jeu d'eau s'interrompt.

WILFRED

Ah ! On va réparer. Tu verras, c'est drôlement plus pratique que de se lever la nuit pour aller dehors à des moins 20.

CORINNE sort et WILFRED commence à inspecter le réservoir.

16 - VOITURE DE POLICE - INT. JOUR.

L'inspecteur LECLERC est assis, côté passager, dans une voiture de police qui passe sur la rue principale du village. Certains paroissiens le regardent passer avec méfiance.

L'intérieur de l'entrepôt a été aménagé en un vaste hangar encombré d'un matériel aussi hétéroclite que compliqué. Cela tient à la fois du bric-à-brac, de l'atelier de fabrication et du laboratoire du savant fou. Il y a des alambics en fonction, des cornues, des serpentins, des récipients de toutes formes, de grandes cuves dorées d'où de la bière fermente, des barils de chênes, des centaines de bouteilles étiquetées et cachetées... et une dizaine d'hommes occupés à différentes tâches. Les frères LÉVESQUE remplissent des bouteilles d'un liquide brunâtre. On pourrait se demander ce que fait ALFRED en propulsant, à l'aide d'un siphon, de l'eau de Seltz dans des bouteilles. MARIE enfonce les bouchons à l'aide d'un appareil à levier, secondée de la petite ROSIE qui colle les étiquettes où est représenté un gros moine joufflu, lequel a vaguement les traits de WILFRED. Il y a même un petit coin réservé à des fleurs en pot (rose, tulipe, etc.) placées près de la fenêtre.



5

Un espace situé à l'écart de l'activité principale est dédié à une structure de verres, d'éprouvettes et de bouteilles. Une affiche posée sur la structure où est inscrit « DON McENROY - CUVÉE SPÉCIALE ». WILFRED est avec MARK, un homme au début de la trentaine, qui, vêtu d'un tablier de cuir, apparaît comme le maître distillateur. Ils tiennent une coupe dans les mains qui contient un liquide effervescent.

WILFRED

(Pas convaincu du tout.) Ce n'est pas encore ça !

MARK

(Avec un gros accent américain.) Pas ça du tout. (Découragé.) Il ne nous reste plus qu'à essayer de faire venir les raisins de la Champagne.

⁵ <http://scalar.usc.edu/works/history-of-the-soda-fountain/media/alcohol>

WILFRED

À la vitesse de la marine marchande, les raisins vont être bons pour de l'engrais... et encore ! Non, on va essayer avec d'autres types de vins tranquilles...

18 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

CORINNE range de la marchandise sur les étagères. Certes, l'espace pour la présentation des pâtisseries et des marchandises est toujours en place, mais, dans une deuxième partie qui atteste que l'endroit a été agrandi, nous découvrons maintenant une grande salle commune, rustique, mais confortable. Des beaux meubles luisants, de coquets rideaux aux fenêtres, un feu brûle dans la cheminée et il y a même un piano dans un coin, surmonté de la photo de mariage qui regroupe toute la paroisse. On frappe à la porte.

CORINNE

(Tournant le dos à la porte.) NOUS SOMMES
FERMÉS !

On frappe à nouveau.

Exaspérée, elle laisse son activité et se dirige vers la porte. Son attitude change totalement en identifiant le visiteur. Elle ouvre.

LECLERC.

Bonjour. Désolé. Je suis de passage et je voudrais voir Wilfred. Il est là ?

Derrière lui, la voiture de police repart. Il pleut à verse.

CORINNE

(Méfiant) Je suis sa femme. Pourquoi ?

LECLERC

Toutes mes félicitations. Je ne le savais pas. Je suis l'inspecteur Leclerc. Vous devez bien vous souvenir que nous nous sommes rencontrés lors de votre passage à Montréal.

CORINNE

(Comme si le souvenir lui revenait subitement

en mémoire.) Ah oui. Vous nous avez évité bien des ennuis. Il n'est pas là pour le moment.

LECLERC

(Il pointe en direction d'une chaise berçante sur la galerie.) Je peux l'attendre ici ?

Son inquiétude n'échappe pas au visiteur, qui arbore un large sourire.

LECLERC

Rassurez-vous, je ne suis pas en service.

CORINNE

Je peux aller le chercher, si vous voulez.

LECLERC

Merci, ce serait apprécié.

CORINNE

Entrez.

Il lui tend son parapluie et défait son trench-coat tout en examinant les lieux d'un regard professionnel.

LECLERC

Gentil chez vous.

CORINNE

Asseyez-vous. Voulez-vous que je vous serve un... (Elle s'arrête avant de dire une bêtise.) Wilfrid sera là bientôt.

Elle entre dans la maison et revient aussitôt avec un imperméable sur ses épaules.

19 - ENTREPÔT - INT. - JOUR.

WILFRED et MARK brassent des éprouvettes qu'ils transfèrent dans un grand bécber. Les deux hommes se penchent pour observer la réaction chimique. Ils sont interrompus par CORINNE qui arrive tout essoufflée.

CORINNE

Wilfred... C'est le policier.

WILFRED

Leclerc ? (Corinne confirme de la tête.
Aux autres.) Arrêtez le travail. Faites
le moins de bruit possible.

Ils sortent. MARK s'approche de la porte entrouverte et
regarde en direction de la boulangerie.

20 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

LECLERC et WILFRED sont installés sur la galerie, la pluie martelant
l'auvent, un verre de whisky à la main. L'ambiance s'est notablement
détendue. LECLERC apprécie son verre.

WILFRED

Fabrication locale ! Pas mal non ?

LECLERC

(Il confirme de la tête.) Surprenant même.
Vous savez que je pourrais vous arrêter pour
ça.

WILFRED

Mais je sais bien que vous ne le ferez pas.
Si c'était votre intention, vous serez
débarqué ici avec toute la cavalerie.

LECLERC

Vous avez raison. Lorsque je vois comment nos
chefs protègent les gros contrebandiers de
Montréal, je ne vois pas pourquoi on
embêterait les petits... surtout s'ils sont
situés dans ma région natale. De toute façon,
tout cela est devenu hors de contrôle. Dans
quelques années, ils vont se rendre à
l'évidence et abolir la prohibition.

WILFRED

Mais tant qu'ils peuvent faire valoir leurs
valeurs morales devant la population et que
ça permet de gagner les élections..

LECLERC

Vous devriez penser à faire de la politique,
vous.

WILFRED sourit.

LECLERC

(Il boit.) Ouais, fameux votre whisky.

WILFRED

Je m'adapte aux goûts du coin, mais, bientôt, ce sera du champagne !

LECLERC

(Il jette un coup d'œil admiratif autour de lui.) Eh bien, vous vous maganez pas trop.. Un bel intérieur, une jolie femme.. Toujours dans la boulangerie ?

WILFRED

Dans les affaires, en général. J'exporte des produits français sur le marché américain.

LECLERC

Et des produits canadiens maintenant. Excellente idée tout ça. `parait que la demande est très forte aux États-Unis, en ce moment.

WILFRED

Très. Mais, à ce que je sache, ce qui se passe aux États-Unis ne vous concerne pas.

LECLERC

Exact... enfin parfois la vague qui part des États-Unis vient s'écraser sur notre côté de la frontière. (Il change d'attitude.) Vous avez entendu parler de ce qui est arrivé à Harry Ross ?

WILFRED

(Feignant l'ignorance.) Est-ce que je le connais ?

LECLERC

Je ne sais pas, mais vos amis, les Lévesque, le connaissent sûrement. (Wilfred attend la suite.) Il était dans le transport d'alcool entre Saint-Pierre-et-Miquelon et la côte canadienne.

WILFRED

Était ?

LECLERC

On a retrouvé son navire à la dérive près des côtes, abandonné par tout l'équipage que personne n'a revu par la suite.

WILFRED

(Un peu secoué, il prend une gorgée.) Eh ben..

LECLERC

En fait, c'était une commande. Nous savons que c'est la mafia américaine qui s'est occupée de Ross. Vous voyez, parfois, on cherche à nous intéresser à ce qui se passe de l'autre côté.

WILFRED

Et en quoi tout ceci me concerne ?

LECLERC

Les Lévesque sont aussi dans la mire des politiciens qui veulent se faire du capital politique. Je tenais à vous en informer, non pas que j'ai de l'estime pour eux, mais j'en ai pour vous.

WILFRED

Merci. Je peux passer le message par ma femme.

LECLERC

Bien que j'apprécie votre compagnie, Monsieur McEnroy..

WILFRED

Wilfred.

LECLERC

Oui... Wilfred. Donc, si je suis dans les parages, c'est que nous sommes toujours à la recherche des incendiaires du chantier qui se situe pas très loin d'ici.

WILFRED

Oui, on en a beaucoup parlé dans le coin..

surtout à cause des gardes armés.

LECLERC

Oui, malgré les gardes armés. Lorsqu'on analyse la scène de crime... j'ai bien dit « de crime », on se rend compte que les malfaiteurs étaient des gens d'expérience... des gens qui savent opérer... (Il jette un regard un tantinet suspicieux à Wilfred.) ... familier avec des techniques de combat ou de guerre si vous préférez.

WILFRED

Putain !!! Ya des gens qui n'ont rien d'autre à faire que de faire le mal.

LECLERC

Le problème, c'est que ce ne peut pas être les gardes puisque tous sont garants les uns des autres... et ça ne peut être un étranger au village parce qu'il serait tout de suite repéré dans une aussi petite communauté.

WILFRED croise le regard de LECLERC.

LECLERC

Malgré le fait qu'aucune rumeur ne vous soit parvenue aux oreilles, vous n'avez pas une idée de qui pourrait être derrière tout ça ?

WILFRED

Je ne vois pas. J'imagine qu'il faudrait chercher parmi ceux à qui le crime profite.

LECLERC

Et, selon vous, à qui ce crime peut-il profiter ?

WILFRED

(Il hausse les épaules.) Les Indiens ?

LECLERC

Non, ce n'est pas dans leurs traditions. En plus, les Malécites sont pacifiques... pour leur grand malheur d'ailleurs. Je pencherais plutôt pour des intérêts qui veulent empêcher

leur expropriation.

WILFRED

Donc, si je vous suis bien, il faut trouver quelqu'un à qui profiterait le fait que les Indiens restent là. (Leclerc le regarde sans broncher.) Si, je comprends bien, vous n'avez aucun suspect crédible.

LECLERC

Que des doutes... Le rapport que je vais déposer à mes supérieurs dira ce que je viens de vous dire. Tout porte à croire que c'est l'œuvre d'un militaire d'expérience. (Un temps.) Ne soyez pas surpris que l'on cherche à connaître vos faits et armes pendant la dernière guerre.

WILFRED

Vous savez, je n'ai pas été décoré de la Croix de guerre. Je ne suis pas un héros de la nation. J'étais un simple soldat d'infanterie qui a eu la chance de se faufiler entre les bombes.

LECLERC

Réfléchissez tout de même à ce que je viens de vous dire.

CORINNE, suivie de MARK, revient de l'entrepôt. Ce qui arrête la conversation et en change l'ambiance. Ils passent près des deux hommes.

CORINNE

Venez, Mark, je vais vous faire du thé. (À Wilfred.) Il pleut plus. Tu devais pas aller à Rivière-du-Loup ?

LECLERC

(Se levant) Votre mari m'a proposé de me déposer à la gare.

CORINNE

Vous restez pas pour souper ?

LECLERC

Hélas, je dois être à Québec demain matin.

Mais je vous promets de revenir. Ça me fait plaisir de voir mon ami français en si bonne forme... et en si bonnes mains.

CORINNE

Merci, Monsieur l'Inspecteur.

LECLERC

Voyons, Madame, il n'y a pas d'inspecteur, ici.

CORINNE rejoint MARK dans la cuisine. On entend le rire de CORINNE, auquel répond celui de MARK.

LECLERC

(Enfilant son trench-coat) Qui est-ce ?

WILFRED

C'est... mon comptable.

LECLERC

C'est curieux, mais c'est la deuxième fois que je passe par ici et que j'ai l'impression d'avoir déjà vu votre invité quelque part.

WILFRED

Il est américain.

LECLERC

(Il hausse les épaules.) En tout cas, je mélange peut-être plusieurs choses qui n'ont rien à voir. (Il regarde en direction de la porte.) Il est joli garçon.

21 - VOITURE DE WILFRED - INT. - JOUR.



La voiture que conduit WILFRED est splendide, américaine et flambant neuve. LECLERC bourre paisiblement sa pipe.

WILFRED

Ça c'est le genre d'existence que j'aurais aimé vivre... Courir les grands chemins. Toujours une nouvelle affaire à éclaircir. De nouveaux crimes à résoudre tous les jours. Attraper des criminels de grande renommée... Tiens, ça me fouette de plaisir juste d'en parler. (Comme revenant à des idées plus concrètes.) Au fait, lorsque vous poursuivez des bandits avec votre bagnole anonyme, vous n'avez pas peur que vos camarades vous confondent avec ceux que vous poursuivez et qu'ils vous tirent dessus ?

LECLERC

Oui... enfin non... On a un petit papier comme les curés et les médecins qu'on pose sur le pare-brise... (il fouille dans sa poche et sort un petit carton.) Vous voyez ?

WILFRED

Très intéressant.

LECLERC

(Tripotant sa carte, rêveur.) Et dans une quinzaine d'années, ce sera la douce retraite avec pension méritée.

WILFRED

(Aussi rêveur.) Et moi qui me demanderai encore ce que l'avenir me réserve dans cinq minutes. (Une pause.) Et votre petit carton là, ça marche à la frontière ?

LECLERC

En fait, on a pas juridiction de l'autre côté de la frontière, mais si nous étions pressés, ils nous laisseraient passer plus facilement, j'imagine. (Une pause. Il range sa carte.) Je ne veux pas me mêler de vos affaires, Wilfred, mais on parle de vous dans la région et même dans

certains cercles influents de la métropole. Un Français qui fait fortune en trois ans, quand y a des gens qui sont ici depuis trois cents ans et qui vivent toujours dans la misère... (Il fouille dans ses poches à la recherche de ses allumettes. Wilfred lui tend son fameux briquet.) Vous savez combien il me faudrait d'années de salaire pour m'acheter un beau char comme ça ? Mais je ne suis pas jaloux. D'ailleurs, je le répète, je fais partie de ceux qui vous aiment bien. Vous avez fait un don au député du comté pour sa campagne. Habile, ça... Le curé chante vos louanges depuis qu'il peut déguster les bienfaits de la cuisine française. Avec l'église pratiquement remise à neuf par les Lévesque que plusieurs associent à vous... D'un autre côté, vous contribuez à faire marcher le commerce, qui en a bien besoin ces temps-ci...

WILFRED

Qu'est-ce que vous attendez de moi, Émile ?

LECLERC

Anyway ! Une chose est certaine : je ne m'attends plus à ce que vous me livriez le responsable de l'incendie du chantier. Non... Pour le moment, je vais simplement vous donner un conseil. Tant que vous menez votre train-train et que vous gardez le respect des gens du village avec votre commerce, ça regarde les ligues de vertu. On est au Canada, ici, Wilfred. Disons que notre Histoire nous a appris qu'on n'avait pas les moyens d'être trop méchant. Seulement de l'autre côté de la frontière, c'est pas pareil. Ils pensent et parlent pas comme nous. Ils ont une manière bien particulière de... discuter... (Il sort un journal plié de sa poche et la lui tend.) Vous jetterez un coup d'œil là-dessus.

INSERT de la "une" d'un quotidien américain avec une photo genre massacre de la Saint-Valentin surmontée d'un gros titre : COSTELLO'S MURDER OPENS GANGS WAR.

LECLERC (off)

Un jour, vous allez faire un faux pas et dégringoler la pente... et tomber tout en bas, vous comprenez, tout en bas.

La caméra s'approche du portrait en médaillon d'un homme qui paraît être désigné comme l'instigateur du meurtre : ÉRIC JONES.

22 - QUAI DE LA GARE - EXT. - JOUR.

La pluie a un peu diminué. Le train est en gare. LECLERC tient une petite boîte enrobée d'un joli ruban rouge.

LELCERC

Ma femme veut absolument que vous veniez souper à la maison un soir lorsque vous passerez à Montréal. Excusez-moi si je ne pourrai pas concrétiser son désir. Nous sommes tout de même dans des camps opposés, n'est-ce pas ?

WILFRED

Disons qu'on travaille tous les deux à ce que la vie de nos communautés s'améliore.

Un nombre inhabituel de passagers, une quarantaine, descend du train. Ce sont surtout des femmes⁶. Il y a bien quelques hommes, des prêtres, et LAFONTAINE, que nous avons vu précédemment. WILFRED reconnaît le SÉMINARISTE, rencontré lors de son voyage en train dans le premier épisode, venu accueillir les nouveaux arrivants. Les gens déroulent des pancartes, des banderoles qui identifient



⁶ Les femmes pourraient ressembler à ça.
<https://www.laphamsquarterly.org/intoxication/art/intoxication-lips-touch-liquor>

un message non ambigu. Il s'agit de *La ligue pour la tempérance*.

LECLERC

Lorsque je vous disais que votre petit village commençait à être connu. Attention. Les hypocrites qui ont l'air inoffensifs aux premiers abords peuvent se révéler très dangereux.

Ils se serrent la main et LECLERC monte dans le train.

Au moment où le train s'active, un regard de connivence s'échange entre les deux hommes.

WILFRED regarde quelques instants ce qui se prépare autour des nouveaux arrivants. À l'évidence, une manifestation des prohibitionnistes.

Il se dirige vers son automobile et quitte précipitamment les lieux.

23 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

Dans un plan ensemble de l'église, la voiture de WILFRED s'est arrêtée. LE CURÉ descend les marches et s'approche de la voiture. Après quelques secondes, la voiture quitte. LE CURÉ jette un regard en direction de la route et repart à l'intérieur de l'église.

Un moment plus tard. Le ciel gronde. De lourds nuages s'annoncent. Un camion s'approche, s'arrête et les manifestants descendent. Ils se placent dans un cortège bien ordonné. Le camion repart. Puis le cortège se met en marche. LE CURÉ sort de l'église, revêtu ses vêtements sacerdotaux. Il regarde, inquiet, la procession se rapprocher et observe le temps qui menace.

LE CURÉ

Julien !

Le BEDO s'approche.

BEDO

Oui, monsieur le curé !

LE CURÉ

La cloche !

Le BEDO se dirige vers le clocher.

Monsieur LE CURÉ vient se placer au beau milieu de la route, voulant imposer par sa stature l'arrêt du cortège, ce qui fait sourire LAFONTAINE, bien en avant de la procession comme cela est de rigueur quand on est le chef. Un son de cloche répété, comme pour une procession mortuaire, se fait entendre.

LAFONTAINE

(Regardant en direction du clocher.) Un beau son de cloche que vous avez là.

LE CURÉ

(Fier.) Elle vient d'Allemagne. Un don d'un de nos généreux bienfaiteurs. (Il reprend son sérieux.) Vous êtes venu visiter notre paroisse ? Il fallait nous prévenir. Nous aurions pu organiser une petite réception de bienvenue.

LAFONTAINE

Nous avons eu confirmation que votre paroisse protège un important réseau de trafiquants d'alcool.

Nous remarquons de plus en plus de paroissiens qui se massent autour du CURÉ. Le chariot de TCHÉTCHÉ et de ROSIE s'approche. Ils en descendent pour rejoindre LE CURÉ.

LE CURÉ

On vous a mal renseigné. Ici, nous vivons dans le respect de lois divines... et terrestres, cela va de soi.

LAFONTAINE

Si c'est vraiment ce que vous croyez, vous êtes plus naïf que je le pensais.

Deux ou trois véhicules arrivent en trombe de leur côté de la rue. Les frères Lévesque, WILFRED, CORINNE, un camion rempli des travailleurs de l'entrepôt descendent des véhicules et se joignent aux autres paroissiens, ce qui commence à inquiéter les participants à la manifestation. Une fine pluie recommence à tomber. L'inquiétude gagne aussi le visage de LAFONTAINE devant le nombre de personnes qui font barrage à la marche de son cortège.

LAFONTAINE

Nous sommes venus en nombre, car, partout

dans la province, nous organisons des marches de protestation pour concrétiser le grand rêve d'une nouvelle nation délivrée de l'alcool.

LE CURÉ

Et vous commencez par de tout petits villages comme le nôtre !

LAFONTAINE

Exact.

LE CURÉ

Monseigneur Roy est au courant de votre valeureuse démarche ?

LAFONTAINE

Non. Pour lui, vous n'existez plus.

LE CURÉ

(Il soupire.) Eh bien. Vous auriez dû suivre son exemple. Vous êtes venus pour rien, car..

LAFONTAINE

Nous avons des preuves.

LE CURÉ

(Surpris.) Vraiment ?

Le cortège se sépare en deux pour laisser passer BIG JOHN, poussé par les manifestants, qui s'arrête face au CURÉ. BIG JOHN est dans un état lamentable : complètement soul, nu pieds, les vêtements en haillons, en délirium trémens.

Tout le monde du côté du CURÉ pousse un murmure d'effroi. LE CURÉ s'approche de BIG JOHN.

LE CURÉ

Big John ? Qui t'as mis dans un tel état ?

LAFONTAINE

La liqueur de Satan ! (S'adressant aux paroissiens.) Regardez le résultat de votre complaisance. Big John nous a tout raconté. Inutile de nier. Nous sommes venus pour arrêter ce commerce indigne.

CORINNE s'approche de BIG JOHN.

CORINNE

Mais qu'est-ce qu'on t'a fait ?

BIG JOHN

(La bouche pâteuse du délire.) Ce sont des gens très bien. Ils veulent nous aider. Ils veulent apprendre de nous. Nos méthodes les intéressent..

CORINNE

Viens, tu n'as plus rien à faire avec ces gens-là.

La pluie s'est fortifiée. Un parapluie s'ouvre au-dessus de la tête du CURÉ. D'ailleurs, côté CURÉ, tout le monde a pensé à son parapluie contrairement aux manifestants qui commencent à le regretter.

LE CURÉ

J'espère que vous avez prévu un logement pour ce soir et demain soir.

LAFONTAINE

Nous repartons par le train de ce soir.

LE CURÉ

Nous ne sommes pas à la ville ici. Les trains s'arrêtent dans notre petite gare que tous les trois jours. Sinon, 'faudra retourner à Rivière-du-Loup, ce qui va vous prendre le même temps à pied. Vous auriez dû retenir votre camion.

Là, LAFONTAINE est complètement décontenancé. Tout le cortège est maintenant détrempe, ce qui donne un portrait moins glorieux. Les manifestants ont beaucoup perdu de leur enthousiasme.

LAFONTAINE

Pouvez-vous au moins nous indiquer où se trouve ce fameux entrepôt ?

LE CURÉ

Je ne vois pas de quel entrepôt vous parler. Par contre, des granges, il y en a partout

dans le coin. Vous pouvez faire le tour si vous le voulez. Mais un entrepôt comme vous le souhaitez, je ne vois vraiment pas.

LAFONTAINE

Pourriez-vous nous indiquer où est l'hôtel du village ?

LE CURÉ

Ici, il n'y en a pas. Nous n'avons pas l'habitude d'avoir des touristes. (Méditatif.) Mais nous allons y réfléchir pour l'avenir. C'est peut-être une idée qui mérite notre attention. (Il réfléchit quelques secondes.) Il doit bien y en avoir un d'ici à Rivière-du-Loup, mais c'est à une quarantaine de miles. (Pour le Curé, la discussion est terminée.) Pardonnez-moi, mais nous avons tous à faire.

Il quitte les lieux, ce que tous les paroissiens font en même temps. Les frères Lévesque et WILFRED toisent quelques secondes LAFONTAINE, puis s'en vont. Derrière eux, CORINNE dirige BIG JOHN vers une voiture.

La cloche s'arrête.

24 - ÉGLISE - INT. - SOIR.

LE CURÉ est agenouillé devant l'autel. Il est en prière, visiblement en conversation avec Dieu. Nous entendons clairement, la pluie, voire l'orage, qui martèlent le toit de l'église.

LE CURÉ

Oui, je sais... J'ai commis un péché véniel en ne disant pas toute la vérité. Mais... (Il pose un regard circulaire à son église.) ... comment pourrais-je trahir des gens qui vous ont donné une si belle maison ? Ce... commerce permet à notre village de ne pas tomber dans la pauvreté la plus crasse... Un chrétien aux abois n'a pas toujours de belles pensées pour notre foi. (Il opine de la tête comme si Dieu lui répondait.) Oui... Oui... J'y avais pensé... Je voulais simplement... (Comme si Dieu se

fâchait.) Oui, d'accord.. tout de suite !

25 - ÉGLISE - EXT. - SOIR.

LE CURÉ se présente sur le perron. Tout le cortège est maintenant dans un piteux état. LE CURÉ fait un signe en direction de LAFONTAINE pour l'inviter à entrer dans l'église. Ce que tout le monde fait. Plusieurs baissent la tête en passant devant LE CURÉ, sauf LAFONTAINE qui tente de garder son allure impériale.

26 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - SOIR.

BIG JOHN est étendu sur le sofa qui fait face à la cheminée où brûle un feu de bois. Il a bien sûr été nettoyé et dort comme un bébé. Il ronfle. WILFRED et CORINNE l'observent, inquiets.

WILFRED

Même dans nos plus mémorables souleries, je l'ai jamais vu dans cet état.

CORINNE

Il y a quelque chose qui n'est pas clair dans cette histoire. J'ai hâte qu'il m'explique..

WILFRED

Ouais. Il est bien là pour le moment. Viens, nous avons du travail.

27 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - SOIR.

Une pâte à pain s'abat sur un plan de travail enfariné. Nous retrouvons WILFRED, CORINNE, TCHÉTCHÉ et ROSIE en train de préparer toutes sortes de plats, pains, viennoiseries. Les fours tournent à fond. De beaux pains en sont extraits. TCHÉTCHÉ goûte une soupe qui semble lui donner satisfaction. Il fait goûter à ROSIE qui sourit.

À travers la fenêtre, le soleil commence à poindre. CORINNE et WILFRED placent les aliments dans des boîtes. Le coucou de l'horloge se fait entendre. Il est 7 heures.

CORINNE

Mon Dieu, que le temps a passé vite.

Dépêchons-nous.

Ils retirent leur tablier.

28 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - SOIR.

BIG JOHN dort toujours, mais il a le visage reposé. CORINNE place un plateau d'aliments sur la table basse devant lui et s'en va.

29 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

Les gens sont étendus ici et là sur les banquettes de l'église. Une JEUNE MÈRE est sur les marches de l'autel et baigne un petit enfant dans un bassin que LE CURÉ a dû lui fournir. Celui-ci, justement, entre par les grandes portes de devant.

LE CURÉ

Y a-t-il des personnes intéressées par un bon déjeuner ?

Plusieurs têtes se lèvent, très intéressées.

La cloche sonne le réveil du village.

30 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

Les portes s'ouvrent sur les manifestants qui se présentent sur le perron. Le soleil est resplendissant. Au bas de l'escalier, sur le parvis, des tréteaux ont été montés par les paroissiens qui ont préparé des plats des toutes sortes, suffisamment pour nourrir une armée. Les villageois ont de grands sourires. LAFONTAINE sort de l'église avec le séminariste et un autre de ses fidèles.

LAFONTAINE

Attention, c'est un piège ! Ne vous laissez pas impressionner. C'est un moyen détourné pour...

Personne ne l'écoute. On se précipite sur les plats, mais une hésitation ralentit leur enthousiasme. Une dame se présente devant l'étal de WILFRED et CORINNE tenant la main d'un petit enfant.

CORINNE

Venez goûter. C'est très bon.

La dame retient le petit, se retourne vers LAFONTAINE, ce qui permet à l'enfant de s'échapper et de saisir un croissant et le mettre dans sa bouche et comme il ne meurt pas pétrifié... C'est le signal qu'on attendait. Tout le monde se précipite sur ce qui est offert par la communauté. WILFRED et CORINNE sont fiers de remettre leurs pains et viennoiseries aux personnes visiblement affamées. Leur gourmandise est toutefois tempérée par un ravissement au moment où ils goûtent.

Le tréteau voisin de celui de CORINNE réunit toute la famille de PAUL-ÉMILE. CLAUDINE sert une assiette contenant un ragoût qui fait hésiter un PRÊTRE.

CLAUDINE

C'est du ragoût de castor. J'imagine que vous n'avez pas souvent l'occasion d'en goûter dans votre grande ville.

PRÊTRE

(Hésitant.) En effet...

WILFRED

C'est délicieux. Un peu surprenant au début, mais on s'y fait rapidement. (Claudine lui sourit.) Je vous conseille de l'accompagner avec un verre de lait fraîchement tiré des pis de la vache. C'est sublime.

LE PRÊTRE goûte.

PRÊTRE

C'est vrai. Je m'attendais à pire.

CLAUDINE

Donc... un verre de lait avec ça ?

PRÊTRE

On en a à la ville, mais j'imagine qu'ici il est plus frais.

CLAUDINE

Certainement.

Le PRÊTRE s'éloigne avec son repas.

WILFRED

(À Paul-Émile.) T'es pas venu nous aider pour... (il hésite à prononcer le mot devant les prohibitionnistes tout autour.) Enfin. Tu sais quoi.

PAUL-ÉMILE

Objection de conscience.

WILFRED

Je respecte ça mon ami. Tu veux un croissant ?

PAUL-ÉMILE

Mais bien sûr ! (À Claudine.) Goûte chéri. C'est surprenant.

Un peu plus loin, JEANNE, une des jumelles de PAUL-ÉMILE, s'entretient avec des enfants de manifestants. Il pointe en direction de CORINNE.

JEANNE

Si on est gentil, elle va nous donner de la réglisse.

OOOOOohhhhhh ! répondent les enfants en chœur.

CORINNE, qui a entendu, confirme d'un signe de la tête.

LAFONTAINE est resté à l'écart avec ses deux comparses, dont celui que nous connaissons déjà, le SÉMINARISTE. LE CURÉ et le BEDO s'approchent avec des assiettes bien appétissantes.

LE CURÉ

Allez, monsieur Lafontaine. Il est temps de prendre des forces. Vous ne pouvez pas continuer votre noble combat le ventre vide.

Ses fidèles n'osent pas sauter sur les assiettes, mais on sent très bien qu'il ne suffirait que d'un signal pour qu'ils accaparent leur pitance. Ce que LAFONTAINE fait en prenant son assiette. Les autres attaquent leur nourriture avec un appétit sans gêne.

LAFONTAINE

Votre gentillesse de façade n'entamera pas notre détermination.

LE CURÉ

Loin de moi cette idée. Je parle souvent à mes paroissiens du courage de nos missionnaires qui ont su gagner l'adhésion de tant de populations indigènes. Vous êtes de cette trempe.

Le compliment affaiblit la détermination de LAFONTAINE quelques secondes, mais il revient à sa rigidité très rapidement.

LE CURÉ se retourne pour faire face à la foule et demande le silence.

LE CURÉ

Lorsque tout le monde aura bien mangé, vous pourrez assister à une messe que j'officierai.

Tout le monde applaudit.

Quelque temps plus tard, le parvis de l'église est devenu une vraie kermesse. Des villageois ont apporté leurs instruments de musique et égalaient la fête.

LAFONTAINE est toujours à l'écart avec ses fidèles. CORINNE les observe un instant et voit la JEUNE MÈRE retournée à l'intérieur de l'église.

31 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

CORINNE entre, tenant un sac à la main. La JEUNE MÈRE est sur les marches de l'autel en train de nettoyer la couche de son petit. CORINNE s'approche et lui tend le sac.

CORINNE

Tiens, tu en auras sûrement besoin.

Elle retire une couche du sac qui en contient plusieurs. La JEUNE MÈRE est touchée par l'attention.

JEUNE MÈRE

Merci.

CORINNE

Si tu as besoin d'autres choses, n'hésite pas.

Elle vient pour repartir.

JEUNE MÈRE

Je me demande si Monsieur Lafontaine ne s'est pas trompé...

CORINNE

Qu'est-ce que tu veux dire ?

JEUNE MÈRE

Il nous a présenté ton village comme l'antichambre de l'enfer, le royaume de Lucifer. Je me rends bien compte que vous êtes tous de bons chrétiens.

CORINNE

Pardonne ma franchise, mais pourquoi suivez-vous cette espèce d'illuminé ?

JEUNE MÈRE

(Elle hausse les épaules.) La plupart des femmes qui sont ici ont des maris alcooliques et nous n'avons que cette façon pour tenter de les ramener à la raison... S'il n'y a plus personne pour offrir de l'alcool, ils ne pourront plus boire et redeviendront des pères responsables !

CORINNE

Vous croyez vraiment que c'est possible d'arrêter le trafic de l'alcool... ou même l'alcool tout court ?

Elle hausse les épaules.

JEUNE MÈRE

Peut-être que nous n'avons pas la bonne méthode... (Un temps.) Je peux te confier quelque chose ?

CORINNE

Bien sûr.

JEUNE MÈRE

Dans un endroit plus discret.

CORINNE

(Elle jette un regard tout autour.) Nous sommes seuls dans l'église.

JEUNE MÈRE

J'ai peur que nous soyons surprises...

32 - CONFESSIONNAL - INT. - JOUR.

Intimidée, la JEUNE FEMME est assise dans le confessionnal avec son enfant sur les genoux.

CORINNE ouvre la petite grille.

JEUNE FEMME

Tu es certaine que le curé ne dira rien.

CORINNE

Il comprendra. (Un temps.) Alors ?

JEUNE FEMME

Je ne peux pas garder pour moi ce secret parce que ce serait admettre qu'un péché peut rester impuni.

CORINNE

Je suis certaine que ce n'est pas bien grave comme péché.

JEUNE FEMME

Il ne s'agit pas de moi, mais... de votre ami.

CORINNE

Ami ?

JEUNE FEMME

L'homme que nous vous avons ramené hier.

CORINNE

Big John ?

JEUNE FEMME

Oui. (Elle hésite puis se lance.) Rien n'est de sa faute. Un des gars qui accompagnent monsieur Lafontaine l'a rencontré dans un bar clandestin de la ville. Il était là pour tenter de convaincre les hommes de s'associer à la nouvelle croisade. Votre Big John lui a raconté ce qu'il faisait et, ce qui a beaucoup intéressé le gars puisqu'il fait partie de la même organisation que monsieur Lafontaine.

CORINNE

Intéressant. Alors ?

JEUNE FEMME

C'est là que le gars, en accord avec monsieur Lafontaine, a eu l'idée. Il l'a saoulé à mort. Puis avec d'autres membres de l'organisation, ils lui ont enlevé ses souliers et ses bas, l'ont traîné dans la boue, déchiré ses vêtements. Ils ont fait le voyage jusqu'ici dans le wagon à bestiaux en le gardant ivre tout le long du trajet. Monsieur Lafontaine était certain qu'en vous le présentant dans cet état, cela ferait réfléchir vos paroissiens et qu'ils collaboreraient avec lui.

CORINNE opine de la tête.

JEUNE FEMME

C'est drôle, mais je me sens mieux.

CORINNE

Dieu pardonne à ceux qui confessent leur faute, tu le sais bien.

JEUNE FEMME

S'il te plaît, ne dis à personne que c'est moi qui...

CORINNE

Aucune crainte pour ça. Merci.

Elle ferme la grille.

33 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

Toujours ce soleil radieux sur l'Église. La quiétude est revenue.

34 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

ALFRED et LE CURÉ s'approchent de LAFONTAINE qui prie dans un recoin de l'église. La JEUNE MÈRE suit la scène discrètement.

LE CURÉ

Monsieur Lafontaine ?

LAFONTAINE

(Il sort de sa bulle.) Qu'est-ce que c'est ?

LE CURÉ

Monsieur Lévesque aurait quelque chose à vous dire.

LAFONTAINE tourne un œil condescendant sur ALFRED.

ALFRED

Monsieur le Curé nous dit que vous le suspectez d'être complaisant envers nous. Vous affirmez d'ailleurs que nous serions des bootleggers.

LAFONTAINE

En effet. Et je maintiens ces accusations.

ALFRED

Alors, je vous propose de venir visiter notre entrepôt. Vous verrez qu'il ne renferme que les produits nécessaires à faire fonctionner notre boulangerie et quelques produits régionaux dont nous sommes fiers d'exporter vers les États-Unis.

LAFONTAINE

Ah ! De l'alcool, évidemment.

ALFRED

Hier, pendant la petite fête, nous vous avons offert nos produits locaux. Y avez-vous vu de l'alcool ?

LAFONTAINE

Vous avez sûrement vidé votre entrepôt de tout matériel compromettant pendant la nuit.

ALFRED

Si nous fabriquions de l'alcool, vous savez bien qu'une odeur persistante ne pourrait disparaître en une nuit. Ça prend des mois avant que l'endroit revienne à son état originel.

LAFONTAINE

(L'argument le convainc.) D'accord. Nous vous suivons.

ALFRED

Je ne peux quand même pas amener une trentaine de personnes avec nous. (Il pointe les deux fidèles derrière lui.) Amenez vos deux amis si vous voulez.

Il sourit.

35 - GARE - EXT. - JOUR.

L'entrée en gare du train reproduit le même manège que lors de l'épisode 1 : nuage de vapeur, horribles grincements, le mécanicien sautant de la locomotive qui s'arrête quelques mètres plus loin. Le CHEF DE GARE lève les yeux au ciel.

Les camions d'ALFRED arrivent près de la gare. Les ex-manifestants, l'allure générale fripée, sortent des camions. Toutefois, ils ont l'air plutôt joyeux. Les bannières et banderoles ont été abandonnées. Monsieur LE CURÉ est là avec quelques paroissien(ne)s. Étonnamment, les frères Lévesque, WILFRED et CORINNE ne sont pas présents. LE CURÉ sert la main à tout le monde en souhaitant un bon retour.

CHEF DE GARE

(Devant l'état délabré général des passagers.) Mon Dieu ! Il y en a qui n'ont aucune fierté.

LE CURÉ

(À droite et à gauche.) Vous serez toujours

le bienvenu ici. Et si vous nous avertissez plus tôt, nous nous organiserons pour vous recevoir dans de meilleures conditions.

MANIFESTANT 1

Mais où est Monsieur Lafontaine ?

MANIFESTANT 2

(En direction de la route.) Ils arrivent.

Un portrait bien singulier. LAFONTAINE et ses deux fidèles marchent sur la route en direction de la gare. Ils sont dans un état pitoyable. Vêtements maculés de boue, déchirés... En fait, ils sont dans le même état que BIG JOHN il y a quelques jours, alcool en moins. La JEUNE FEMME peine à réprimer un sourire.

CHEF DE GARE

(Se laissant tomber les bras le long du corps.) J'aurai tout vu !

LAFONTAINE passe devant LE CURÉ.

LE CURÉ

Mais... Monsieur Lafontaine, que vous est-il arrivé ?

LAFONTAINE lui envoie un regard noir et poursuit son chemin vers le train. Il vient pour monter à l'intérieur...

CHEF DE GARE (off)

Monsieur ? MONSIEUR !!!

LAFONTAINE se retourne. Le CHEF DE GARE s'approche.

CHEF DE GARE

Vous ne pouvez monter dans ce train dans cet état. Vous incommoderiez les autres passagers.

LAFONTAINE

J'ai un billet et j'ai bien l'intention de monter dans ce train.

CHEF DE GARE

Si c'est comme ça... (Il se retourne vers les paroissiens.) J'ai besoin d'un petit coup de

main, les gars.

Le train quitte la gare. LE CURÉ et les paroissien(nes) saluent les passagers qui tous, le nez à la fenêtre, répondent avec enthousiasme.

36 - VOITURE DE WILFRED - INT. - JOUR.

Sur une petite colline surplombant la gare, WILFRED et BIG JOHN, CORINNE assise entre les deux, regardent en direction de la gare.

CORINNE

J'espère qu'ils ont bien compris maintenant.

BIG JOHN

Je me suis fait avoir comme un enfant.

WILFRED

Ce n'est pas de ta faute. Ta bonté naturelle t'a trahi. Les méchants, c'est ceux et ils n'auront pas le goût de revenir, crois-moi.

37 - SURPLOMB - EXT. - JOUR.

De la colline, nous voyons que le train s'éloigne.

38 - WAGON À BESTIAUX - INT. JOUR.

Nous retrouvons LAFONTAINE et ses deux lascars assis sur un peu de paille, en compagnie d'un troupeau de vaches bien bruyantes. Certaines laissent échapper un petit paquet nauséabond, ce qui ne contribue pas à réchauffer l'ambiance.

LAFONTAINE

Vous pouvez me croire. Ils me le paieront !

39 - QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE DE MONTRÉAL - EXT. JOUR.



LAFONTAINE, bien remis sur pied, marche sur la rue Jean-Talon et entre dans un édifice dont l'enseigne nous annonce qu'il s'agit du Quartier général de la police de Montréal.

40 - QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE DE MONTRÉAL - INT. - JOUR.

LAFONTAINE patiente bien sagement sur un siège où attendent déjà cinq ou six personnes.

COMTOIS (off)

Monsieur Lafontaine !

LAFONTAINE se lève et se dirige vers COMTOIS que nous avons déjà rencontré précédemment. Les deux hommes se serrent la main puis entrent dans le bureau. Au moment où la porte se ferme..

FONDU.

GÉNÉRIQUE DE FIN DE L'ÉPISODE 5